

Les desseins de Dieu sont incompréhensibles et ses jugements impénétrables. S'il était une chose que pussent désirer unanimement le Fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement et ses fils spirituels, c'est que, quand la mort viendrait pour ravir leur Père bien-aimé, elle le trouvât à son poste d'adorateur, et leur permit d'entourer son lit, de recevoir sa bénédiction et de recueillir comme un testament précieux ses dernières paroles. Le bon Dieu les priva les uns et les autres de cette douce consolation. Ce fut pendant un voyage qu'il avait entrepris pour aller goûter un instant de repos et refaire sa santé délabrée à l'air pur de ses montagnes, que le Père Eymard fut saisi, à Grenoble, de la maladie qui, en si peu de temps, le conduisit à la mort. Ayant pu à grande peine gagner la maison où il était né et où vivait encore sa pieuse sœur, il s'y éteignait après quelques jours de maladie, doucement, sans agonie, comme la lampe du sanctuaire, quand sa modeste flamme a épuisé jusqu'à la dernière goutte l'huile qui l'alimentait. Deux de ses religieux seulement se trouvaient auprès de lui à ce moment. Le matin même, il avait reçu en viatique l'Hostie sainte qu'il avait adorée et exaltée tous les jours de sa vie et qui, à l'heure suprême, venait consoler son agonie, recueillir son dernier soupir et lui ouvrir la porte du ciel.

L'immense douleur de cette séparation allait se prolonger pendant neuf ans pour la famille religieuse du Père Eymard. Son corps reposait dans le cimetière de la Mure (Isère), recouvert d'un modeste prie-Dieu de pierre. Couché au chevet de l'église, la face tournée vers l'autel, le Père Eymard semblait regarder encore le Tabernacle sacré d'où Jésus, parlant à son cœur pour la première fois, le conquit sans retour.

Cependant, le 29 juin 1877, après de longues instances et de nombreuses difficultés, les Religieux du T. S. Sacrement avaient la douce consolation de ramener à leur maison mère de Paris les dépouilles vénérées de leur Fondateur. Il repose aujourd'hui dans l'église du *Corpus Christi*, dans un caveau préparé au milieu du sanctuaire, entre les prie-Dieu des adorateurs, au pied du trône de l'Exposition perpétuelle qu'il a dressé au prix de tant de sacrifices, en face de l'ostensoir d'où l'Hostie sainte adorée semble inonder sa tombe de lumière, d'espérance et d'amour.